

Quelle est la prière qui plaît à Dieu ? Telle est chers frères et sœurs en Christ la question que nous invite à méditer la page d'évangile que nous venons d'entendre. Nul doute que cette question nous concerne au premier chef nous qui sommes venus ce dimanche matin dans cette Église pour prier. Il nous est facile de nous identifier à ce deux hommes qui s'étaient rendus au Temple de Jérusalem et donc de nous demander ce que nous devons faire, quelles doivent être nos intentions, notre état d'esprit pour que quand nous ressortirons dans cette église pour rentrer chez nous nous soyons justifiés, justes aux yeux de Dieu.

Évitons d'abord une fausse piste. Nous serions volontiers tentés de croire que la prière ne fait que rendre les bons meilleurs et les mauvais pires. Alors ne nous y trompons pas. Pour les auditeurs de Jésus ceux qui leur apparaissaient comme le bon juif Ceux dont on attendait que Dieu les considèrent justes ; c'était bien les pharisiens, ces Juifs observants fidèles attachés à la pratique de la Loi et qui pour cela s'étaient séparés (d'où leur nom venant de l'hébreu *parash*, séparer) de la masse des Juifs qui prenant leurs aises avec la Loi par attrait pour le mode de vie gréco-romain le monde gréco-romaine et certainement pas les publicains, ces riches entrepreneurs qui passaient un contrat avec l'occupant romain en s'engageant à lui verser une certaine somme et en contrepartie obtenaient le droit de lever des impôts. Ils prélevaient plus que la somme promis aux Romains, la différence leur revenant. Ils étaient donc suspectés de s'enrichir au détriment des pauvres. *A priori* le pharisien semble donc plus juste que le publicain. c'est donc le contenu de leur prières respectives qui explique que Dieu agrée la prière du publicain et non celle du pharisien.

Examinons d'abord la prière du pharisien. La première chose qu'on peut en dire c'est qu'elle n'est pas vraiment une prière ; certes elle commence comme une prière : le pharisien invoque Dieu et il rend grâce, *eucharisteô* en grec qui a donné eucharistie en français. Mais il ne rend pas grâce pour ce que Dieu a fait mais pour ce que lui-même a fait presque tous les verbes qu'il emploie sont à la première personne du singulier. Il ne fait pas une véritable eucharistie une action de grâces pour l'action de salut de Dieu dans le monde et pour l'œuvre de Dieu dans sa vie. Il rend grâce pour lui-même. Pour lui il n'y a pas de distance entre lui-même et Dieu Sa prière n'est pas tournée vers Dieu mais vers lui-même. Deuxièmement le pharisien juge et condamne les autres ; alors que l'eucharistie à laquelle nous participons est une communion qui doit nous unir aux autres pour former un seul corps, la prière du pharisien le sépare des autres. C'est évidemment une tentation quand nous ne sommes plus qu'une minorité de chrétiens pratiquant de nous considérer comme une élite meilleure que les autres, que tous ceux qui ne viennent pas à la messe. Mais, ne nous y trompons pas Dieu veut le salut de tous les hommes pas seulement de ceux qui viennent à la messe ; et si nous sommes pi peu nombreux à venir à la messe. Ce n'est pas forcément notre honneur. C'est peut-être parce que nous ne sommes pas assez fervents pour attirer d'autres personnes. Enfin, troisièmement, le pharisien se croit juste mais il ne l'est pas. Certes il pratique des points accessoires de la Loi : il jeûne, il paie la dîme, mais il l'oublie le plus important. Quels sont en effet selon Jésus les deux premiers commandements – qui n'en font qu'un – de la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton

Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le pharisien s'aime lui-même, il n'y a aucun doute, il aime aussi Dieu, probablement mais il n'aime guère son prochain. En fait il semble avoir compris les deux commandements autrement. Pour lui c'est plutôt : Tu t'aimeras de tout ton cœur de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit et tu aimeras ton Dieu comme toi-même. Chez lui l'amour de lui-même passe avant l'amour de Dieu. On dit souvent que pour aimer son prochain il faut d'abord s'aimer soi-même. Cela est vrai mais il faut d'abord aimer Dieu puis s'aimer soi-même comme être créé à l'image de Dieu et alors on peut aimer son prochain comme un autre être créé à l'image de Dieu mais si l'on s'aime d'abord soi-même on peut aimer Dieu comme celui qui nous a créé mais on n'arrive pas à l'amour du prochain.

Examinons la prière du publicain : on peut en retenir trois points. D'abord le publicain est conscient de l'immense écart qui le sépare de Dieu. En témoigne son attitude corporelle : il se tient à distance, il n'ose lever les yeux vers le ciel ; contrairement au pharisien qui s'identifie à Dieu, le publicain est parfaitement conscient de l'immense distance qui sépare Dieu et les hommes. Deuxièmement le publicain se sait et se reconnaît pécheur : cela est peut-être en raison de sa condition de publicain mais plus fondamentalement il sait qu'aucun homme ne peut se dire juste devant Dieu, que face à Dieu tout homme est pécheur. Enfin le publicain a foi profonde en Dieu. Car ce double constat de l'écart entre lui et Dieu et de son péché pourrait aboutir au désespoir. Mais le publicain au contraire a confiance en Dieu qui peut venir combler cet écart, en Dieu qui peut le pardonner. Il adresse une vraie demande à Dieu. Et c'est pourquoi Dieu entend sa demande et le rend juste.

En conclusion je voudrais souligner les points communs entre notre texte et celui lu il y a quinze jours. Dans le récit de la guérison des lépreux les lépreux commençaient par se tenir à distance Jésus lui demandant d'être purifiés comme le publicain dans notre parabole se tient à distance demande d'être pardonné de ses péchés puis un des lépreux guéris revenait pour rendre grâce comme, dans notre texte le pharisien mais l'action de grâce ne venait que dans un second temps après la purification. Le pharisien se croyant juste, lui rend grâce, sans avoir demandé d'être purifié. Il faut d'abord demander pardon avant de rendre grâce et c'est ce que nous faisons dans toute eucharistie où nous commençons par demander pardon au début de la messe avant de rendre grâce.